

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE.

1897

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,

Rue de la Limite, 21.

1897

UNE CONCLUSION (1).

A mon honorable confrère A. Delbeke.

MA RÉPONSE.

Si vous avez suivi ce qu'il s'est fait de médailles à Paris, cher confrère, depuis votre intéressant article *Monnaies grecques et médailles modernes*, paru dans ce recueil (2), votre cœur a souvent battu de plaisir (3) : les Chaplain, les Roty, les Dupuis, et d'autres graveurs à leur suite, ont inauguré une nouvelle renaissance de la médaille, précisément en suivant le chemin qui vous est cher. L'enfant de leurs œuvres a grandi, il a atteint sa majorité, il est dans toute la plénitude de ses moyens, il a même déjà une nombreuse lignée. C'est bien à l'école de la Grèce et de la Renaissance italienne qu'il s'est formé ; mais la rigide éloquence grecque a été mitigée par une expression neuve, dont nous trouvons l'esprit et le sentiment dans le monde où nous vivons.

Ne vous déplaîse, cher confrère, les petits chefs-d'œuvre auxquels je fais allusion ne sont pas le

(1) L'ordre d'insertion des mémoires a été interverti dans cette livraison à la demande de l'imprimeur.

(2) Année 1892, pp. 415 à 432 et 554 à 572.

(3) Il sera au comble de la réjouissance, si vous connaissez la nouvelle monnaie d'argent dont sera sous peu dotée la France.

produit du burin conduit par la main, comme vous les aimez : c'est un petit dard tournant sur lui-même qui a mis sur l'acier, avec une fidélité exemplaire, le sujet créé par l'artiste dans une pâte molle. C'est son sentiment, son rendu, la forme de son génie que le tour à la fraise a transmis au métal dur, et c'est à cette ingénieuse combinaison du travail que la médaille moderne est redevable d'effets d'art nouveaux et de l'aspect qui la caractérise et la distingue de toute production antérieure. Les outils et les procédés ont de tous temps joué un grand rôle dans les productions de la main de l'homme ; ils leur impriment un caractère propre, qui marque l'époque de leur naissance. Le producteur n'a qu'à gagner à l'écllosion de procédés nouveaux.

Vous avouez, cher confrère, que les arguments que j'ai fait valoir, dans une première étude sur la fabrication de la monnaie antique, sont de nature à ébranler la croyance classique à l'usage exclusif des matrices et des coins de bronze, et à la recuite des flans pendant la frappe. Vous exprimez le désir que j'explique comment il se fait, s'il est vrai que la monnaie grecque ait été frappée sur des coins d'acier, qu'un aussi petit nombre de médailles grecques identiques soit parvenu jusqu'à nous, alors que des coins d'acier en auraient dû fournir des mille.

En vérité, cher confrère, vous présumez trop de mes moyens. Je ne suis pas à même de résoudre

un aussi difficile problème. Mais j'ai fait, pour vous être agréable, beaucoup de lectures, dans le but d'en rechercher la solution. Lorsque vous aurez pris connaissance de mes notes, je serai récompensé de mes peines, si elles vous conduisent à entrevoir la vérité sur ce sujet.

Mais d'abord, dès ce moment, une petite observation. Vous ne voulez pas, je suppose, que... « dans les grandes cités commerciales, où la frappe était continue et ne s'interrompait pas, où elle avait toujours un développement considérable et où les espèces monnayées, grâce à l'extension des opérations de négoce, formaient un article important d'exportation, comme à Corinthe, à Cyzique, à Rhodes; à Tarente, à Massalie (1)... » vous ne voulez pas, je pense, que durant toute une année la frappe s'y continuât par une seule paire de coins? Le meilleur acier de nos jours n'aurait pu y suffire. Connaissez-vous un moyen pour nous faire estimer en quelle proportion la monnaie antique qui nous reste se trouve avec la quantité de monnaie frappée à l'origine? Combien il s'en est perdu? S'il était possible de réunir en un seul lot toutes les médailles grecques qui existent encore sur le globe entier, oseriez-vous affirmer qu'on en trouverait un assez grand nombre pour subvenir aux besoins de la vie et du négoce d'une seule ancienne cité hellénique florissante?

(1) F. LENORMANT, *Monnaies et Médailles*, p. 64.

Le plus ou moins d'exemplaires identiques qu'on peut avoir de médailles grecques ne prouve rien, par rapport au métal des coins qui les ont produites.

Il serait plus intéressant de consulter les accidents de frappe qu'offrent parfois les médailles ; c'est d'eux qu'on pourrait apprendre à connaître la fabrication et à l'expliquer. Mais ces pièces ne se rencontrent pas quand on le veut. Peut-être en trouverait-on dans les grands musées, où les savants conservateurs, très aptes à expliquer leur origine et à décrire leur histoire, ne le sont malheureusement guère à pénétrer les secrets d'atelier qui les ont mises défectueuses au monde.

D'où vient la croyance classique à l'usage exclusif de coins de bronze ? Je n'ai rien découvert de précis à cet égard. Je sais que les savants l'ont mise dans leurs écrits, se copiant l'un l'autre, souvent dans des termes qui trahissent leur complète ignorance en la matière. Voyez MONGEZ, l'auteur d'un *Dictionnaire d'antiquités* et le continuateur de l'*Iconographie romaine*, de E.-Q. VISCONTI.

— Je place, dit-il, une pièce monnayée, que j'appelle le *prototype*, froide entre deux coins de bronze chauffés au rouge et je frappe sur tout l'appareil avec un fort marteau : la monnaie se moule dans les coins, qui reproduiront ensuite des monnaies ou des médailles identiques au prototype.

— Et si l'on n'a pas de prototype ?

— Mongez n'est pas embarrassé pour si peu. Il fait modeler la médaille en cire par deux modelleurs à la fois, l'un faisant la face, l'autre le type du revers ; il moule les deux cires, puis il coule de l'argent ou du bronze dans les deux moules réunis, et voilà le prototype !

On a pu de la sorte, écrit-il — sérieusement, je vous prie de le croire — en trente-six heures fabriquer des moules à médailles et frapper des milliers de pièces, en monnayant des flans chauffés au rouge !!

Et il s'est trouvé un érudit pour admettre cette absurde théorie dans une histoire de la monnaie !

Voilà comment se créent les croyances.

Que pensez-vous du cas suivant ?

Le visiteur qui pénètre dans ce qui reste accessible au public du musée de l'Hôtel des monnaies, à Paris, peut y voir, au fond de la grande salle, une vitrine où sont exposées des pièces servant à faire comprendre le monnayage. Une quantité d'étiquettes lui expliquent une prétendue RESTAURATION *du procédé de monnayage des anciens*. Elle est de Tiolier, un graveur qui a signé des monnaies de France.

Pour faire voir que les anciens frappaient leur monnaie au moyen de coins de bronze, Tiolier fabrique ces coins au moyen de l'acier !

Il grave en creux, dans des coins d'acier, une monnaie d'Alexandre le Grand, revers Victoire, supérieurement copiée, du reste. Il lève des poin-

çons d'acier sur ces matrices d'acier, les façonne, les trempe et s'en sert pour estamper deux petites plaques-matrices en bronze. Vous vous demandez, cher confrère, pourquoi il n'a pas gravé ces petites matrices directement en bronze, au lieu de les couper d'abord en acier ? C'est qu'il les lui fallait très dures, très résistantes, et qu'il ne pouvait les obtenir en ces conditions que par la compression, l'estampage sur des coins d'acier trempé.

Ayant ses petites matrices de bronze, il les façonne pour les emprisonner dans d'autres coins d'acier, qu'il attache ensuite à une pince d'acier — toujours de l'acier, vous voyez — construite, mais avec des perfectionnements modernes, à l'imitation d'une espèce de pince ancienne, vrai monument authentique du monnayage romain, dont les coins d'acier font corps avec les branches (1).

Ainsi, à l'exception de ces deux petites plaques-matrices de bronze, tout le système est d'acier, et toutes les pièces ont été combinées et construites suivant nos procédés modernes, que nous supposons toujours avoir été inconnus des Grecs. Et cela est affiché comme une *restauration* du procédé de monnayage primitif ! Et cela se voit à Paris, ce centre de lumière ! Et cela est exposé pour servir à l'instruction du peuple ! . . . Le visiteur qui sort de

(1) Cette ancienne pince romaine, figurée dans divers recueils, notamment dans *Monnaies et Médailles*, p. 41, ouvrage déjà cité, est actuellement déposée au Cabinet des médailles, de Paris, cataloguée sous le n° 2403.

là doit se dire, s'il a seulement pour deux sous d'intelligence : « Ah ! mais... ah ! mais... si les Grecs disposaient de tant d'acier, ils ont été bien naïfs de frapper leur monnaie sur des coins de bronze ».

Il va sans dire, cher confrère, qu'au moyen de sa RESTAURATION, Tiolier a pu monnayer quelques pièces. En effet, le bronze de ses deux petites matrices a été tellement comprimé par l'estampage sur les coins d'acier, il est devenu tellement dur, qu'il a pu transmettre sa marque à un métal plus doux. Il n'a pas fallu autant de façons pour pratiquer la subtile fraude que voici :

C'était vers la fin du premier quart de ce siècle, alors qu'un impôt était établi sur la fabrication des matières d'or et d'argent. Un atelier disparu avait l'habitude, lorsque la maison fabriquait une douzaine de couverts, de n'en présenter que la moitié au Bureau de garantie. Les pièces étant rentrées à l'atelier, il était pris, une à une, avec du cuivre, une empreinte de l'empreinte officielle, et on la transportait, par un coup de marteau, sur les pièces qu'on avait gardées à l'atelier. Cette fausse marque était évidemment moins vive que l'officielle, qui perdait elle-même, par cette manœuvre, un peu de sa vivacité ; mais au brunissage du couvert, marque fausse et marque vraie devenaient tellement semblables, que le vérificateur le plus expert n'eût pu certifier que les deux ne venaient pas du même poinçon officiel.

Excusez-moi, je m'oublie. Arrivons-en à mes notes.

Faut-il que j'avoue n'avoir rien découvert concernant ce qu'était un coin grec? Je n'amène aucun document probant qui nous autorise à soutenir qu'il était de bronze, ou qu'il était d'acier. Et cependant, cher confrère, je crois ne pas avoir perdu mon temps à mes lectures; je crois pouvoir produire un peu de lumière sur ce sujet obscur. N'oublions pas, pour apprécier ce qui va suivre, que la monnaie frappée a pris naissance au commencement du VII^e siècle avant notre ère.

J'avais lu dans une histoire générale : *Le fer a été trouvé au Mont Ida, en 1440 avant J.-C.*

La Chronique de Paros place la date de cette découverte en 1432.

Les deux dates, si elles ne se rapportent pas au même fait, peuvent se concilier; car il y a un Mont-Ida au centre de la Crète et un Mont-Ida dans la Petite-Phrysie. Troie se trouvait au pied de celui-ci. La découverte du fer en pays grec se place donc, elle-même, à sept siècles avant la naissance de la monnaie.

C'est un fait et une date à retenir et à rapprocher des faits et dates qui vont suivre, que je relève dans les meilleurs auteurs classiques.

Hérodote (1) nous apprend que les Assyriens portaient des casques de fer faits de plusieurs

(1) Lib. 7, cap. 6., f. 236.

morceaux joints ensemble, et que les Mèdes avaient des cuirasses de fer faites en forme de petites écailles de poisson.

(Les Assyriens sont placés à environ 2,000 ans av. J.-C.)

Moïse, dans le *Pentateuque*, nomme deux fois le fer. Il vante la Palestine comme un pays où les pierres sont de fer (1). Les Hébreux avaient des épées de fer.

(Moïse est né en Égypte vers l'an 1705 av. J.-C.)

Homère, dans l'*Iliade*, décrit dans les termes suivants l'armure d'un guerrier :

« Agamemnon s'arme lui-même : il met ses
» bottines, qui s'attachaient avec des agraffes
» d'argent ; il endosse sa cuirasse : elle avait dix
» cannelures d'*acier* rembruni . . . »

Et un peu plus loin :

« Ce prince prend ensuite sa redoutable épée,
» toute brillante de clous d'or ; le fourreau était
» d'argent et le baudrier relevé d'or. Il arme son
» bras d'un bouclier à l'épreuve, qui le couvrait
» tout entier ; dix cercles d'airain, avec vingt
» bossettes d'étain entremêlées de bossettes d'*acier*
» rembruni régnaient tout à l'entour » . . .

Dans l'*Odyssée* le fer et l'acier sont plus abondants. Il y est question d'un véritable commerce de fer (2).

(1) DEUTERON., VIII, 93.

(2) I, 182-184.

« Je me rends, dit Mentès, chez les hommes qui
 » parlent une langue étrangère, à Témère, pour
 » chercher de l'airain ; j'y porte du fer non tra-
 » vaillé. »

Lorsqu'une masse de fer fut offerte en prix par Achille, lors des funérailles de Patrocle, ce fut pour que le gagnant eût de quoi se fournir en instruments agricoles, pendant cinq années, « sans avoir besoin d'aller à la ville pour y acheter des outils (1) ».

Ailleurs encore, Homère mentionne des outils, haches, cognées (2) et des armes en fer, des disques de fonte, des chaînes de fer (3), etc. Il est même question, à diverses reprises, de la trempe de l'acier (4).

(Homère vivait, selon la véridique Chronique de Paros, à la fin du ^xe siècle av. J.-C., vers 907.)

Parmi les offrandes des rois de Lydie, qu'on conservait au Trésor de Delphes, se remarquait un grand cratère d'argent, offrande d'Alyatte. La base entière, toute travaillée à jour, en était de fer, en forme d'une tour, plus large en bas qu'en haut. Cette base était fort admirée des Grecs (5). C'était un des premiers ouvrages en fer où l'on eût

(1) ILIADE, XXIII, 833.

(2) IL., IV, 485.

(3) OD., I, 204; IV, 293; IX, 393; XV, 329; XIX, 211.

(4) I, 391, et IX, 390.

(5) HEROD., lib. I, c. 25; PAUS., lib. 10, f. 834; PLUT., *de orac. def.*, t. 2, f. 436; HEGESAND., *ap. Athen*, lib. 15, f. 210.

employé la soudure ; il était attribué à Glaucus, de Chio.

(Alyatte, fils d'Ardysus, de la race des Héraclides, régna de 761 à 747 av. J.-C.)

Ezéchiél, l'un des quatre prophètes des Juifs, mentionne le bélier de fer (1). Il dit que les Phéniciens tiraient le fer de Tracis, en Espagne (2), et il nous apprend que Tyr était un centre important du commerce du fer.

(Ézéchiél fut amené en captivité à Babylone vers 599 av. J.-C.)

Du temps de Périclès les fenêtres étaient défendues par des barreaux de fer (3).

(494 av. J.-C.)

Iphicrates introduisit des réformes importantes dans l'armée d'Athènes ; il est écrit de lui qu'il fut le premier qui *substitua* aux cuirasses de fer et d'airain celles de lin.

(Iphicrates délivra sa patrie du joug des trente tyrans vers 403 av. J.-C.)

Les Parthes, selon Plutarque (4) et selon Appien d'Alexandrie (5), portaient des casques d'acier *margien* très étincelants. Leur chevaux étaient bardés de fer et d'airain.

(235 ans av. J.-C.)

(1) Le Louvré en possède un ; voir le Catalogue de Longpérier, *Notice des bronzes*, au n° 918.

(2) XXVII, 12.

(3) PLAUTE, dans le *Soldat fanfaron*, act. 2, sc. 4.

(4) *Homm. ill.*, tome 5, f. 137.

(5) Fol. 127.

Marius (Caius) avait un anneau de fer au doigt, le jour de son triomphe pour Jugurtha ; il ne prit l'anneau d'or qu'à son troisième consulat (1).

(Né vers 153 av. J.-C.)

Il se trouve au Cabinet des médailles, à Paris, des coins d'*acier* à l'effigie de l'empereur Tibère ; le catalogue les mentionne aux n^{os} 2398 et suivant. Ce sont, probablement, les plus anciens qu'on connaisse.

Nous voilà arrivés, cher confrère, à l'ère chrétienne, en suivant les classiques. Nous avons, avec eux, rencontré le fer à tous les âges connus, et nous nous trouvons, pour la première fois, en présence de coins monétaires, qui sont, non de bronze, mais d'*acier*.

Jetons maintenant un coup-d'œil rapide dans quelques auteurs modernes.

Vous n'êtes pas sans connaître les nombreuses et heureuses fouilles pratiquées par les explorateurs de notre siècle aux ruines des monuments anciens. En Chaldée, par les trouvailles dans les sépultures de Warka et de Moughéir, nous savons que, vingt-cinq ou trente siècles avant notre ère, on connaissait les métaux. Les tombes renfermaient, à côté de nombreux outils de pierre, du cuivre, du bronze, du fer et de l'or. Pas d'argent. Le fer n'y apparaît, il est vrai, que comme un métal rare ou précieux, employé pour les petits

(1) PLINE, lib. 33, c. 1.

objets de toilette, tels que des anneaux, des bracelets, etc.; on n'en faisait alors ni armes ni outils (1).

Un millier d'années plus tard, vers 1590 avant J.-C., Thoutmosis III s'empara, à Damas, de masses considérables de fer. Carchémis et Damas étaient, dès ce temps, des centres métallurgiques importants. Une inscription égyptienne nous montre les Rotennu, une peuplade qui habitait au nord des Hétéens jusqu'au Liban et aux environs de Damas, apportant au Pharaon un tribut de fer brut, d'armes et de chars de guerre faits du même métal (2).

Place, par ses fouilles à Khorsabad, au palais de Sargon, au nord de Ninive, nous apporte la preuve que huit ou neuf siècles avant notre ère, l'emploi du fer était très généralisé en Assyrie (3). Dans une des chambres qu'il a découvertes autour de la grande cour du palais, il a trouvé, rangés contre la muraille, environ 160,000 kilogrammes d'objets en fer, notamment : des grappins, des crochets attachés par des anneaux très solides à des chaînes à maillons, des pics, des pioches, des marteaux, des socs de charrue, etc., toutes pièces travaillées d'un fer excellent.

(1) RAWLISON, *Five great Monarchies*, t. 1, p. 99.

(2) L. DE LAUNAIS, *Dict. d. antiq. grecq. et rom.*, de Daremberg et Saglio. p. 1078.

(3) PLACE, *Ninive*, t. I, pp. 83-89 et pl. LXX et LXXI.

A Nimroud, Layard (1) a rencontré des pieds de meubles, des pioches et des marteaux de fer, des pointes de flèche et de lance en fer, ainsi qu'une scie du même métal, longue de 1^m.65, et munie de deux manches.

Parallèlement à la civilisation chaldéenne et assyrienne, nous trouvons celle de l'Égypte. Là aussi l'usage du fer remonte à environ 3,000 ans avant notre ère (2). Voici ce qu'en dit M. G. Maspero, de l'Institut, dans son *Archéologie égyptienne*, p. 188 : « Les sculpteurs égyptiens n'étaient pas aussi bien équipés que les nôtres ;... de longues discussions se sont élevées sur la question de savoir si ceux de leurs instruments qui étaient en métal, étaient en fer ou en bronze. Le fer, a-t-on dit, était considéré comme impur. Personne n'aurait pu l'employer, même aux usages les plus vils de la vie, sans contracter une souillure préjudiciable à l'âme en ce monde et en l'autre. Mais l'impureté d'un objet n'a jamais suffi à en empêcher l'emploi. Les porcs, eux aussi, étaient impurs.... on les élevait pourtant, et en nombre considérable. D'ailleurs, le fer, comme bien des choses en Égypte, était pur ou impur selon les circonstances... Toutefois, s'il est bien certain que les Égyptiens ont connu et employé le fer, il est non moins cer-

(1) *Discoveries*, pp. 174 et 194.

(2) Le Louvre possède quelques objets en fer trouvés dans les monuments d'Égypte ; ils sont renfermés, non catalogués, dans une petite vitrine de la Galerie égyptienne.

tain qu'ils n'ont jamais possédé l'acier » (1).

J'arrive aux Grecs. Leurs premières connaissances métallurgiques leur arrivèrent par les îles de l'Orient, s'il faut en croire leurs légendes, et particulièrement de la Phrysie. Dans un poème très ancien, conservé par le Scholiaste d'Apollonius (2), la *Phoronide*, il est question de Phrysiens qui, les premiers, trouvèrent dans les bois des montagnes — à Ida? — le fer noir de Vulcain.

Strabon, Diodore de Sicile, Clément d'Alexandrie, le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, etc. ont écrit, eux, des races qui, suivant le chemin de la Troade, descendirent à Samothrace, à Crète, à Chypre, à Rhodes et autres lieux grecs, amenant avec eux, du nord de l'Asie-Mineure, la civilisation et les sciences de leurs pays. L'Inde est riche en minerais de fer (3). Le fer et l'acier, surtout l'acier indou, étaient connus des Grecs et constituaient un article important d'exportation (4). L'acier de Sérique et celui de Parthe, que Pline

(1) Un métallurgiste eût été moins affirmatif sur ce dernier point : il eût douté que là où l'on travaillait le fer, l'acier fût absent. Il se serait rappelé que les tenailles en fer qui vont au feu dans les forges chauffées au charbon de bois s'y acièrent, et prennent la trempe. Le phénomène a pu très bien être observé des peuples primitifs et, ayant été vu, mis à profit. De ce qu'on n'a pas en mains une pièce d'acier des Égyptiens, il serait téméraire de conclure que ce métal leur a été inconnu, alors qu'il était connu autour d'eux et que leurs monuments en roches dures militent en faveur de son emploi.

(2) Rh. I, 1129.

(3) BECK, *Geschichte des Eisens*, p. 216.

(4) PERIPL., *Mar Eryth.*, 6.

cite comme des meilleurs, venait des Indes : « Ce sont les seuls, dit-il (1), où il n'entre que de l'acier; les autres sont mélangés de fer mou. » Les Chabyles, dit-il encore (2), ces riverains de la Mer Noire, ont été les premiers à travailler le fer. Eschyle (3) les appelle « les ouvriers du fer ». De nombreux textes cités par Blümmer (4) montrent que l'industrie du fer occupait une grande partie de ce peuple laborieux et habile en travaux de forge.

Pline parle encore du fer de Cappadoce (5); Strabon de celui d'Andéria, en Troade (6). On a retrouvé d'anciennes mines de fer à Chypre. En Palestine et en Phénicie, une montagne située à la frontière moabite s'appelait « la Montagne de fer. »

En Grèce même les mines de fer ont été plus rares. On en connaît cependant : dans le Péloponèse, au promontoire de Ténare (7); au Laurium, pays de la galène argentifère, où le fer était encore plus méprisé qu'ailleurs; à Cholsis et Ædepos, suivant Étienne de Byzance. A Skyros (8), à Andros, à Syros, on a des mines de fer où l'on a

(1) XXXIV, 41.

(2) VII, 197.

(3) *Promét.*, 22.

(4) *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern*; Leipzig, 1886.

(5) XXXIV, 142.

(6) XIII, 610.

(7) CURTIUS, *Peloponnes*, II, 206.

(8) FRIEDLER, II, 69.

reconnu des vestiges d'une exploitation très ancienne. Sériphos était particulièrement riche en gîtes de fer (1).

Le fer n'est pas rare aux couches profondes d'Olympie (2) (VIII^e - VI^e siècle) : on a trouvé des clous, des pointes de lance, des pieds de meubles, des anneaux de trépièdes... Mais pas d'anneaux de doigt, quoique, selon Pline (3), l'usage des bagues de fer fût ancien en Grèce et se soit perpétué à Sparte jusque sous l'empire romain.

Dans les fouilles de Dipylon, à Athènes, on a rencontré (4) des armes et des outils en fer, des clous, haches et une épée copiée sur les épées de bronze. On peut affirmer, dit Helbig (5), que les armes défensives, aussi bien que beaucoup d'outils, ont été de bonne heure en acier.

Le fer des mines de Laconie servit de bonne heure à faire des armes et des outils renommés (6). Celui d'Eubée était également recherché (7). L'abondance du fer en faisait pour les Lacédémoniens un article d'échange, qu'on débitait soit en barres, soit en véritable monnaie (8).

(1) TOURNEFORT, *Voyage*, I, 214.

(2) FURTWÄNGLER, *Broncefunde aus Olympia*.

(3) *Hist. nat.*, XXXIII, 4, 2.

(4) DÜMLER, *Mittheil. des Arch. Institut. in Athen.*, XIII, p. 207.

(5) HELBIG, *Das homerische Epos*, XXIV.

(6) XENOPH., *Hell.*, III, 3, 7.

(7) ÉTIENNE DE BYZANCE, s. v. *Αἰζυψος*; ESCH, *ap.*; PUTL., *De def. orac.*, 43.

(8) L. DE LAUNAIS, O. C.

On a souvent parlé de la monnaie de fer de Sparte et de celle de Byzance (1), mais on a mis en doute qu'ils s'agissait réellement, dans les textes, d'une monnaie frappée. Le doute n'a plus de raison d'être depuis qu'on a découvert des monnaies de fer de Tégée et d'Argos (2).

Le fer entrait dans l'armature et la construction des vaisseaux (3). Des crampons de fer ont été trouvés dans les murs du Parthénon, du Théséion, de l'Érechtéion, du petit Temple de la Victoire, à Athènes; du Temple de Jupiter et Métroon, à Olympie; dans les murs du Pirée; au Temple d'Égine, à Éphèse, à Sardes, à Pœstum, etc...

Non seulement les Grecs connaissaient le fer, mais aussi l'acier. C'est d'acier, et non de fer, que se construisaient, en Grèce, les meilleures armes dont on appréciait l'élasticité en les courbant sur la tête et leur faisant toucher les deux épaules (4).

Je m'arrête, cher confrère, sans épuiser mes notes. En ai-je abusé? Faut-il que j'en rapporte davantage? Mes citations ont une éloquence que je me garderai bien d'affaiblir par des réflexions.

Je conclus :

Ce peuple intelligent, dont Renan n'a pas craint

(1) CÉSAR, *De Bell. gall.*, V, 12, mentionne également la monnaie de fer des Celtes de Bretagne.

(2) LENORMAND, *La monnaie dans l'Antiquité*, I, p. 216.

(3) Les comptes de la marine athénienne font état de clous, de pointes, de chevilles de fer (Bœckh, *Urkunden ueber das Seewes.*, XI, p. 404).

(4) PHILO, *in Mathem. Vel.*, p. 71.

de dire qu'il a tout créé; ce peuple de la Grèce, qui s'armait de fer et d'acier; qui, trouvant le fer jusque dans son sol, le mit jusque dans les pierres de ses édifices; ce peuple intelligent eût été bien naïf, ayant le fer et l'acier sous la main, de faire ses coins de monnaie en bronze, un métal qui s'écrase sous le marteau.

J'ai dit.

V. LEMAIRE.

Gand, février 1897.
